

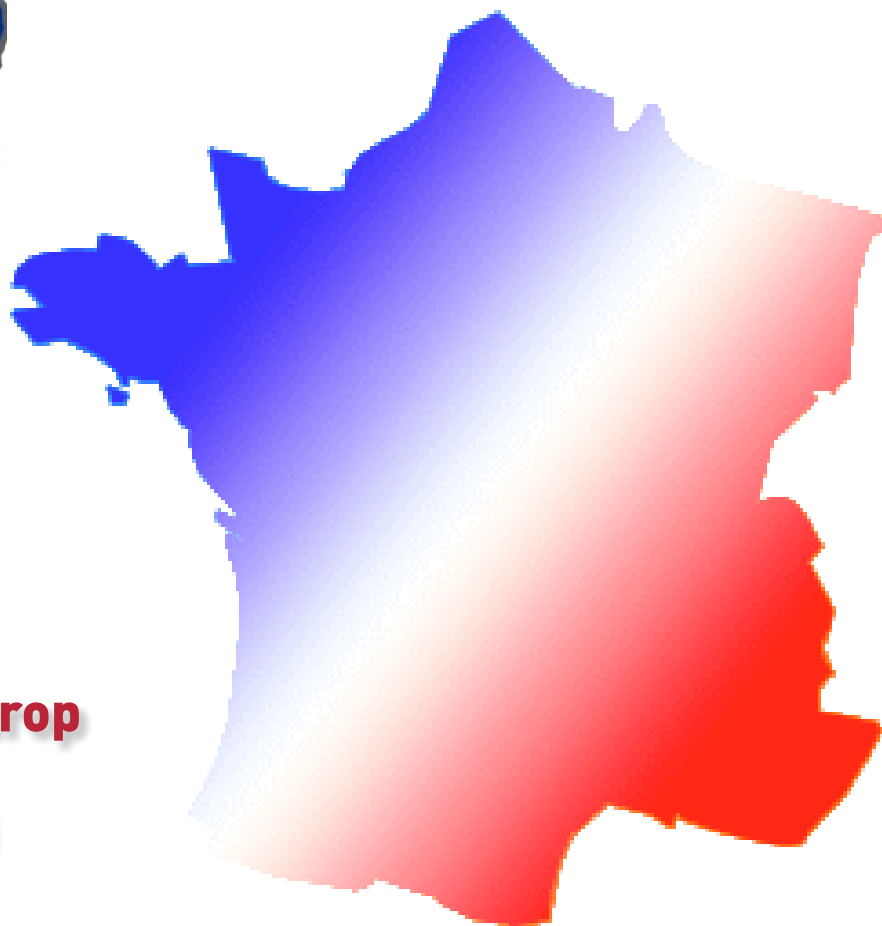


CURIEX

LE MAG DES ÉTUDIANTS DE NOUVELLES



DIPLOMATIE: Les meilleurs ennemis



TIBET:

The show must go on ?

CULTURE

Un festival très court

SANTÉ:

Les jeunes se droguent trop

HOMMAGE:

Décès de Thierry Gilardi



On refait le match !

→ par **Pierre-Mickael Ayi**

Qui a raflé les jeux olympiques de 2012 au détriment de Paris ? Les Anglais. Qui a battu le quinze du coq chez eux, en pleine coupe du Monde de rugby ? Les Anglais. La Ligue des Champions ? Bon, ça suffit ! Françaises, Français, remettons les pendules à l'heure ! Le vrai match débute maintenant. Et il va y avoir du sport...



Le Tower Bridge, monument « so british »

Chaque Angleterre-France amène son lot de lutte, de passions et de revanche. Mais le match ne se joue pas toujours dans les tribunes ou autres salons royaux. Aujourd'hui, le duel s'affiche dans nos colonnes. Un savoureux choc des cultures. La fierté en chiffres de deux peuples. L'occasion de montrer sa fierté, sans mauvaise arrière-pensée.

Economie : la France repasse devant

Cocorico ! La France récupère le strapontin de cinquième puissance mondiale. François Fillon annonce une baisse des prévisions de croissance de 2008 ? Suffisant pour bouter les Anglais sur leur île, rétrogradés notamment en raison de la faiblesse de la Livre sterling par rapport à l'euro (-9% depuis novembre). L'hexagone résiste encore par la force de sa production industrielle.

Avantage France d'une courte

tête. Les britanniques, à s'entêter contre la zone euro, glissent de l'échappée à l'avant du peloton.

1-0

Cadre de vie : I love Paris !

Est-il besoin de rappeler des évidences ? Cela commence dès le petit déj' avec le fameux complet saucisses - purée. Parmi les plats anglais traditionnels, les feuilletés corniques (pâte fourrée de viande et de pommes de terre). A côté de cela, le fog -brouillard très dense- y est une institution quasi quotidienne. Les Français, outre les spécialités culinaires, bénéficient d'un système de très haute protection sociale.

France définitivement. Même si les exilés amateurs de pubs et de bonnes bières sont ravis.

2-0

Sécurité : « Scotland Yard

speaking ? »

La police britannique s'appuie notamment, aujourd'hui, sur toutes les techniques de la police scientifique et les nombreuses caméras de vidéo surveillance.

Auparavant à la traîne, la police et gendarmerie nationale française comblent le retard et gagnent du terrain depuis 2001 en taux d'affaires élucidées.

Scotland Yard reste LA référence, même pour le 36, Quai des Orfèvres.

2-1

Arts contemporains : avantage Angleterre

Réunies dans le nouveau chapitre de la mondialisation, chaque culture suit son chemin.

Et il faut bien dire que la culture anglo-saxonne dominante donne au Royaume-Uni un léger avantage. La musique pop-rock « so british » s'exporte toujours aussi bien.

La France n'est pas en reste. Marion Cotillard, sacrée par l'oscar de l'interprétation féminine pour la Môme d'Olivier Dahan, a été couronnée du Bafta - équivalent britannique du César. La nouvelle scène française, symbolisée par le duo techno Daft Punk, a acquis une visibilité mondiale.

Qui conteste le leadership mondial de la culture anglo-saxonne ? Pour réussir, pas ou peu de solutions, si ce n'est l'imiter.

2-2

Lettre à Raymond Domenech

→ Par **Y. Junger**

Après 6 mois de purgatoire, David Trézéguet, l'un des attaquants français les plus doués de sa génération, va enfin rejouer en équipe de France. Avec la blessure de Thierry Henry et Djibril Cissé en demi-teinte, c'est LE moment pour le joueur de la Juventus de Turin s'il veut gagner sa place de titulaire à l'Euro 2008. Mais la décision ne se fait peut-être pas sur le terrain.

En effet, c'est la relation coach-joueur qui compte avant tout, dans cette situation. Et là, elle ne penche pas en faveur du Turinois. Depuis son penalty sur la transversale un soir de juillet 2006 qui coûte la coupe du monde à l'équipe de France, Trezegol est aux abonnés absents - en buts marqués, c'est vrai, mais surtout en sélection. Son signe astrologique passerait-il sous l'influence de Pluton ? Aurait-il couché avec la femme du coach ? Non et non. Pourtant, on imagine bien David Trézéguet célébrer ses non-sélections, tant elles représentent d'occasions de faire la fête. Plutôt que de s'apitoyer sur cette diatribe dont les raisons nous resteront cachées, saluons Raymond Domenech, qui pour une fois a enterré la hache de guerre. Allez Raymond, sélectionne encore Ludovic Giuly et Robert Pirès, et on te trouvera tous sympa.



Un siècle de football

→ par **Julien Zito**

Le Stade de France accueillait, mercredi 26 mars, la trente-septième rencontre entre la France et l'Angleterre. Cent ans déjà que les deux équipes se livrent une farouche bataille, des premières victoires britanniques aux derniers exploits tricolores.



Beckham est de retour

Estadio da Luz, Lisbonne, Euro 2004, dimanche 13 juin. Les meilleurs ennemis s'affrontent en compétition officielle, après douze ans d'abstinence. Les hommes de Sven Goran Eriksson mènent 1 à 0. David Beckham manque le penalty qui pouvait mettre les siens à

l'abri. Tournant du match. Les 22 acteurs de la partie attaquent les 4 minutes de temps additionnel accordées par le corps arbitral. Assez pour Zidane et sa bande pour l'emporter 2 à 1 grâce à deux coups de patte du maître.

Renversant

Mais que les Bleus ont souffert face aux «Three Lions». En atteste le bilan après 36 rencontres. 8 victoires, 5 nuls et 23 défaites dont certaines ressemblent plus à des déculottées. Il faut attendre l'après-guerre et le 5 mai 1921, jour du centenaire de la mort de Napoléon Ier, pour voir l'équipe de France triompher de son rugueux adversaire

à Paris. Avant que les joueurs d'Outre-Manche enchaînent victoire sur victoire une décennie durant.

Jusque dans les sixties, on a eu l'impression de vivre un remake de Waterloo. Ecrasé comme jamais, le Coq a souvent déchanté, alors que le Lion a été sacré roi du monde à cette époque. En 1966, plus précisément. Cette date est historique pour les chevaliers de la Reine Elizabeth, qui n'ont plus jamais atteint ce niveau, contrairement aux Français. L'élève a rejoint le maître. En 1998, les hommes d'Aimé Jacquet sont à leur tour champions du Monde. Un trophée chacun. Et lorsque les deux équipes se rencontrent dans

cette période, le match nul est de sortie. Les deux nations sont sur un piedestal et il faut attendre février 1999 et une merveilleuse rencontre à Wembley, pour que les Bleus s'imposent sur le sol de leurs adversaires, 2 à 0. Thank you Sir Anelka.

Mais ce soir, tous les yeux seront tournés vers les deux David: Trézéguet pour la France, Beckham pour l'Angleterre. Un point commun entre les deux ; ils revêtiront la tunique nationale après six mois de mise à l'écart. L'occasion pour le premier de prouver sa valeur et pour le second de fêter dignement sa 100ème cape internationale. Avis aux amateurs, les gentlemen sont de retour.

Le nouveau test royal

→ par **Damien Bazerque**

D'un habituel avenant, Nicolas Sarkozy doit ronger son frein. Si le président aime défrayer la chronique, il va devoir rentrer dans le rang et s'astreindre à la sobriété du protocole royal. Un exercice nouveau pour un couple présidentiel tout neuf. Voici les règles à suivre pour que tout se passe bien.

Les ray-ban au placard, le tee-shirt F.B.I troqué contre un costume queue de pie de circonstance, Nicolas Sarkozy est prévenu, il arrive en terre hostile.

Les tabloïds se délectent déjà de cette visite, qui ne s'annonce pas sous les meilleurs auspices. Selon certains témoins, à la cours on redoute que Windsor ne « soit utilisé comme un décor d'exception pour le prochain épisode du soap opera du président français ». Tout au long de cette jour-

née royale, le comportement du couple présidentiel sera scruté sans relâche, attention à la bévue. Toute familiarité sera formellement proscrite.

Et maintenant, la révérence

Jacques Chirac s'était contenté de frôler l'avant-bras, Georges Pompidou s'était carrément risqué à toucher la main de la Reine. Dans les deux cas, les sujets de sa majesté ont été choqués et ne s'en sont toujours pas remis. Nicolas Sarkozy devra modérer ses

ardeurs.

Dès l'arrivée devant la reine, Carla Bruni-Sarkozy s'essiera à un rude exercice, effectuer une révérence. Nul doute que pour cette épreuve la lady se servira de son vécu des podiums.

Quant à Nicolas Sarkozy, c'est la poignée de main qui l'attend, mais honneur à la reine, c'est à elle de faire le premier pas. Cependant, le plus dur reste à venir. D'ordinaire blagueur, le président ne devra pas se hasarder dans ce domaine.

On ne parle pas à la reine, mais c'est la reine qui vous adresse

la parole. C'est elle qui engage la discussion et pas question d'aborder des thèmes politiques ou personnels. Ses sujets préférés ? La vie à la campagne et à Windsor, of course. Enfin, le déjeuner privé ne sera pas non plus une sinécure. Il convient de se tenir droit avec les mains sur les genoux et de ne surtout jamais se lever de table avant Sa Majesté.

S'il veut que cette rencontre, censée resserrer les liens franco-anglais se passe sans accroc, le couple présidentiel n'a qu'à bien se tenir.



The show must go on ?

→ par **Vivien Lo Pinto**

Après les récents événements au Tibet, des doutes s'élèvent contre le bon sens d'organiser des Jeux Olympiques dans un pays, la Chine, qui semble loin de partager les valeurs que véhicule la grande messe du sport internationale.



Les Jeux olympiques sont pris en otage par les enjeux géopolitiques

Décidément, la décision du Comité International olympique de confier les Jeux 2008 à la République Populaire De Chine n'était pas particulièrement judicieuse. Petit à petit, cette faveur s'avère même être un cadeau empoisonné pour le gouvernement chinois, et peut-être malheureusement pour le peuple chinois. Déjà, il y a un an, le mot « boycott » s'était fait entendre lors de la campagne présidentielle française. C'était à un moment où beaucoup d'occidentaux semblaient bizarrement découvrir la situation dramatique au Darfour. On y apprenait que la Chine, ogre en devenir, laissait se dérouler un massacre au Soudan pour cause d'intérêts économiques dans la région. L'engouement initial pour les Jeux Olympiques de Pékin est bien vite retombé. Plusieurs personnalités internationales

vont élever leur voix pour dénoncer un cadeau fait à un gouvernement qui ne le mérite vraisemblablement pas. La voix la plus forte viendra du réalisateur Steven Spielberg, qui démissionne en février 2008 de l'organisation de la cérémonie d'ouverture. Ce sont ensuite, pêle-mêle, Georges Clooney, Mia Farrow ou encore Richard Gere qui vont monter au créneau. Sécurité alimentaire, pollution, liberté de la presse, droits de l'Homme : Pékin se retrouve régulièrement pris à partie. En plus de l'organisation des J.O de Pékin, c'est l'image de la Chine qui en prend un sacré coup. Elle qui voulait, grâce à cet événement mondial, convaincre qu'elle est un pays civilisé y perd, au contraire, toute crédibilité.

Une mauvaise publicité

Mais le rêve du départ va de plus en plus ressem-

bler à un cauchemar en Mars, quand les Tibétains choisissent le timing parfait pour se révolter contre l'envahisseur chinois. Une révolte façon tibétaine, assez soft et plutôt rapide. La répression violente utilisée pour faire taire ce réveil tibétain met en lumière les conditions de vie d'un peuple opprimé, dont peu de monde semblait se soucier avant ces événements. D'ailleurs, sans cette histoire de Jeux Olympiques, il n'est pas sûr que le reste du monde se serait tant intéressé au sort de la rébellion tibétaine. Du côté du gouvernement chinois, on parle de 13 morts lors de ces manifestations (le gouvernement tibétain en exil préfère parler d'une centaine de victimes). Des rassemblements contre le gouvernement chinois poussent un peu partout dans le monde. Même la position pacifiste du Dalai-Lama, le chef spirituel des Tibétains, est critiquée à l'intérieur même du Tibet. Côté chinois, on est bien sûr très embarrassés de cette mauvaise publicité.

Liberté de culte

Pour faire passer la pilule, le gouvernement décide de décréter la liberté de culte pendant les jeux, un centre d'analyse des aliments passera au crible les repas des athlètes, et des mesures pour améliorer la qualité atmosphérique de

Pékin vont être multipliées. Quelques dissidents ont même été relâchés pour faire diversion.

5 mois avant les J.O, c'est un sacré retour de flamme pour Pékin. Dès lors, parler de boycott de ces J.O devient crédible et l'idée fait son chemin. Il faut dire que cette histoire de boycott fait partie intégrante de l'histoire des Jeux olympiques. En 1980, 50 pays avaient choisi de ne pas participer aux Jeux de Moscou pour protester contre l'invasion russe en Afghanistan. Sans succès. Peu avant déjà, en 1976, les J.O de Montréal avaient été boycottés par 28 pays africains, simplement pour s'indigner du fait que la Nouvelle-Zélande avait envoyé son équipe de rugby jouer en Afrique du Sud en plein apartheid. Mais surtout, l'histoire des jeux reste entachée de ces fameux Jeux de Berlin, qui ont eu lieu alors que le régime nazi d'Adolf Hitler était au pouvoir.

Aujourd'hui, la question se pose tout simplement : faut-il boycotter les Jeux Olympiques de Pékin ? Il y a les pour, les contre, et ceux qui sont pour en boycotter une partie, mais y aller tout de même. L'idée qui a le plus de succès aujourd'hui serait de boycotter la cérémonie d'ouverture.



L'important, est-ce la rose ?

→ par **Sébastien Dubois**

Le conseil national du PS s'est achevé ce mercredi. 48 heures de débat pour une date : le 13 novembre 2008, jour où sera désigné le nouveau premier secrétaire. Un consensus de façade qui cache en fait une guerre larvée entre Ségolène Royal et les ténors du parti.

Qu'est-ce qu'ils foutent les mecs du PS ? Elle est où l'opposition ? Voilà une série de bonnes questions. Une profonde remise en cause comme le PS l'attendait depuis longtemps. Léger problème, le nom de celle qui pointe les problèmes du doigt : Josiane Balasko. Rayon comique, difficile de faire mieux. Mais côté politique, c'est surtout symbolique de la teneur des discussions rue de Solferino, proche du niveau zéro. Oubliés la refondation du PS, le programme et le débat d'idée(s). Place aux choix des hommes et des dates. Ca, c'est un axe politique fort.

Pour les dates, le congrès se tiendra du 7 au 9 novembre et la désignation se fera le 13 novembre, histoire de ne pas gâcher totalement le week-end à rallonge du 11 novembre. Ne rigolez pas, ça permettra peut-être de déposer quelques chrysanthèmes sur la tombe politique de Ségolène Royal.

Car aujourd'hui, le PS en est là. À chercher comment empêcher la madone des sondages de prendre le parti. À lui mettre des bâtons dans les roues dès que possible. Elle veut un congrès avant l'été, on le maintient en novembre. Elle souhaite une alliance "partout" avec le MoDem, cela ne se fera nulle part. Et tous les prétendants, de Bertrand Delanoë à Jean-Marc Ayrault en passant par son ex-porte-parole Arnaud Montebourg,



François Hollande

n'hésitent pas à ouvrir le feu sur elle.

Histoire de discréditer sa position, on tire même quelques salves contre le parti de François Bayrou. Henri Emmanuelli, Droopy pince-sans-rire : "Le centre n'était ni de gauche ni de gauche." Sandrine Mazetier, star montante du stand-up politique dans la capitale : "La vie politique a tendance à s'accélérer beaucoup et les cycles politiques à être de plus en plus courts. Peut-être que le cycle du MoDem aura duré un an." Trop fort dans le comique, on vous dit. Et surtout étonnant de la part d'une disciple de DSK qui prônait le rapprochement avec le parti centriste dans l'entre-deux tours présidentiel.

PS, Presque Sincère

Le mot d'ordre est passé, ce sera "à gauche toute, tous contre Ségolène". Voilà pour la direction. Pour la route à suivre, on attendra. Aucune esquisse de critiques sur la crise financière qui couve. Aucune ligne idéologique. Pas

même une évocation des arguments des penseurs de gauche comme Joseph Stiglitz, laissé à la verve sarkozyste.

Une pétition a néanmoins été lancée sur internet (www.nouvellegauche.fr) pour que "les socialistes se mettent au travail". Dans un entretien accordé au magazine "Les Inrockuptibles", Pierre Larrouturou, auteur de l'appel et proche de Michel Rocard - qui lui aussi plaide pour un rapprochement avec le centre, mais c'était sûrement une erreur de jeunesse - affirme que "la gravité de la crise sociale et l'injustice des politiques mises en oeuvre par le gouvernement Sarkozy-Fillon, rendent de plus en plus nécessaire (et urgente) la construction d'une véritable alternative au néo-libéralisme". Voilà comment prendre le marteau et enfoncer le clou. Ne manque plus que la faucille pour un vrai virage à gauche.

De fait, le PS semble braconner sur les terres de la gauche anti-libérale. La stratégie peut être bonne. En cas de succès, elle assurerait même une présence au second tour à la gauche plurielle en 2012. Petit bémol, cela ressemble fort à un revirement de principe pour contrer Ségolène Royal.

Pour élargir son électorat, le PS est prêt à tout. Quitte à ce que la rose n'ait plus d'odeur. Le pouvoir n'en a pas davantage.

Verbatim

→ Par **S. D.**

Dans la guerre interne qui sévit au PS, tout le monde se lâche, prétendants au poste de premier secrétaire comme subalterne. Pot pourri de déclarations qui ne sentent pas la rose.

Pierre Larrouturou (Les Inrockuptibles) : "Je suis revenu au PS en 2002 en pensant que "le choc du 21 avril" était suffisant pour qu'on se mette au travail. François Hollande m'a fait entrer dans la commission économie, présidée par Éric Besson. Mais il n'y a eu aucune réunion en 2 ans, quand nous aurions pu préparer le programme pour la présidentielle."

Ségolène Royal, prêchant pour sa paroisse (Europe 1) : "l'avenir du parti est dans le rassemblement de ses élus, militants et sympathisants et sur la capacité que nous aurons à répondre concrètement aux questions qui se posent aux Français, à travers nos actions quotidiennes dans les régions et les collectivités." François Hollande, se défendant de vouloir handicaper Ségolène Royal en repoussant les échéances électorales au sein du parti (Europe 1): "il ne s'agit pas de gagner du temps mais d'être à la hauteur de la confiance qui nous a été accordée : nous devons tout faire pour mener notre travail d'opposition pour faire des propositions et poursuivre notre rénovation».



Rififi chez les ripoux

→ par **Christophe Guguen**

Patrick Moigne, patron de la Brigade des fraudes aux moyens de paiements (BMFP) de la police financière de Paris, a été suspendu et mis en examen le 14 mars dernier pour « corruption passive ». Ce commissaire divisionnaire est soupçonné d'avoir vendu des informations confidentielles à d'anciens flics pour le compte de sociétés privées de renseignement.



Nouvelle affaire de corruption dans la police

Une « interpellation extrêmement rare » selon le Syndicat des Commissaires de la Police nationale, « des faits qui peuvent se révéler bien en-deçà de la réalité » pour les enquêteurs de l'IGS, la police des polices. Avec la mise en examen puis l'incarcération du commissaire Moigne, dans une sombre affaire de corruption mêlant haut-gradé, anciens policiers et officines de renseignement, on est loin du racket à la petite semaine qui caractérise généralement les « flics ripoux ».

Selon les enquêteurs du Parquet de Paris, Patrick Moigne aurait profité de son

statut de commissaire pour consulter en douce certains fichiers du Système de traitement des infractions constatées (STIC), une base de données regroupant les antécédents judiciaires de toute personne ayant eu affaire à la justice – criminels, témoins, ou simples victimes. De début 2006 à l'été 2007, Patrick Moigne aurait vendu chacune de ces « consultations » entre 40 et 60 euros, le montant total vérifié par les enquêteurs avoisinant – pour l'instant – les 20 000 euros.

Total impliqué ?

Mais l'affaire ne s'arrête pas là : selon l'IGS, le commissaire Moigne aurait également « tuyauté » un ancien collègue de la brigade financière, Jacques Leroy, sur les avancées de la police concernant des « enquêtes judiciaires sensibles ». Or, Jacques Leroy, désormais « à la retraite », travaillait à l'époque pour une société spécialisée dans le rensei-

gnement économique ayant notamment pour client l'entreprise Total.

Egalement mis en examen pour « corruption active », M. Leroy a avoué aux enquêteurs de l'IGS avoir demandé au commissaire Moigne « des informations de première importance » relatives au groupe pétrolier français. Selon le Parquet de Paris, deux dossiers sensibles (dans lesquels le PDG de Total, Christophe de Margerie, est déjà mis en examen pour corruption) pourraient être concernés : l'affaire dite « Pétrole contre nourriture » et des versements suspects effectués pour l'obtention d'un contrat d'exploitation en Iran.

Privatisation du renseignement

Placé hier en détention provisoire, le commissaire Moigne attend désormais la tenue de son procès. Il risque une peine de 10 ans de prison et 150 000 euros d'amende. Mais pour Patrick

Gachon, le juge chargé du dossier, l'enquête continue. Il devra déterminer qui sont les « commanditaires » de l'affaire, si le groupe Total est directement impliqué et quel rôle joue ces fameuses officines privées de renseignement.

Depuis la fin des années 70, les services secrets français ont abandonné leurs prérogatives concernant l'espionnage économique. La plupart des grandes entreprises ont donc développé leur propre cellule de « veille » ou font appel à des SRP (sociétés de renseignements privées), composées d'anciens policiers gradés ou d'agents de la DGSE à la retraite. Les ex-employeurs de Jacques Leroy, de la société Risk & Co, sont ainsi Philippe Legorgus, ancien patron du GIGN, et Bruno Delmotte, ancien employé du Secrétariat Général à la Défense nationale. Un mélange des genres devenu monnaie courante, avec pour conséquence directe l'apparition de ces nouveaux « ripoux en cols blancs »...

Best of

→ Par **C. G**

Heureusement peu nombreuses, les affaires impliquant des policiers corrompus ou malhonnêtes défrayent toujours la chronique. Comme celle de cette jeune fonctionnaire de

police mise en examen à Paris le mois dernier pour « escroquerie ». Pendant les gardes à vue, elle subtilisait les numéros de carte bancaire des suspects pour se payer des consultations de voyance. Montant du préjudice : plus de 30 000 euros !

Certaines affaires sont beau-

coup plus graves. Sept policiers d'un commissariat de Seine-Saint-Denis ont été jugés en avril 2006 pour racket, vols, agressions sexuelles et viols en réunion sur des prostituées. Cinq d'entre eux ont été condamnés à des peines allant de 18 mois à 4 ans de prison.

La « palme des ripoux » revient

au « gang » du 36 Quai des Orfèvres, jugé en 1990 dans le premier procès retentissant de l'histoire de la police française. Six officiers de la PJ accusés d'attaques à main armée, braquages avec prise d'otages et associations de malfaiteurs entre 1983 et 1985 !

Justice ★ Procès

L'hormone de croissance

→ par **Pierre Comet**

C'était il y a près de vingt ans. Plus d'une centaine d'enfants développaient la maladie de Creutzfeldt-Jakob après un traitement aux hormones de croissance. Le procès des responsables présumés s'est ouvert le 6 février dernier. Arrivée à la barre ce mercredi des familles des victimes.

Mercredi 26 mars, 10 heures. Dans la salle du Tribunal correctionnel de Paris, ils sont tous là. Parents, frères, sœurs des 111 victimes. Prêts à témoigner. Enfin. 17 ans après l'ouverture de l'information judiciaire sur le dossier de l'hormone de croissance, responsable du développement de la maladie de Creutzfeldt-Jakob. Pour ces familles, il s'agit de raconter leur réalité, loin des débats médicaux qui occupent le tribunal depuis 7 semaines. Celles de parents qui ont vu leurs enfants souffrir de troubles neurologiques gra-

ves avant de succomber. Celles de parents qui ont fait confiance à cette hormone de croissance prélevée dans l'hypophyse de cadavres (glande crânienne) et présentée par les médecins comme le remède miracle et inoffensif contre la petite taille.

Comprendre

Pour ces proches, il s'agit aussi de comprendre, simplement... Pourquoi un tel traitement a pu être proposé alors que des incertitudes sur son utilisation existaient depuis 1974 ? Pourquoi la France a-t-elle mis plus de trois

ans avant d'interdire l'usage des hormones de croissance prélevées quand les risques de contamination par le prion, responsable de la maladie de Creutzfeldt-Jakob, avaient été démontrés aux Etats-Unis dès 1985 ?

A en croire les sept prévenus (médecins et pédiatres de l'association France Hypophyse, responsables du laboratoire Uria de l'institut Pasteur et membres de la Pharmacie centrale des hôpitaux), il n'y avait aucun moyen d'appréhender le risque d'infection à l'époque. D'où le manque de précaution lors des prélèvements d'hypophyses qui

ne tenaient aucunement compte des antécédents médicaux des victimes et qui se faisaient en l'absence de toutes règles d'hygiène.

Selon ces prévenus qui comparaissent pour tromperie, homicides et blessures involontaires, la contamination par le prion était imprévisible. Aucune responsabilité ne peut donc être engagée. Une perspective impensable pour les familles des victimes. Après 17 ans d'attente, là est leur seule ambition : connaître enfin les responsables de la mort de ces 111 enfants. Ils s'appelaient Yliassil, Nicolas, Emmanuel...

La femme du monstre

→ par **Mathieu Le Page**

Le procès de Michel Fourniret et de sa femme Monique Olivier s'est ouvert le 27 mars à Charleville-Mézières. Accusé de sept meurtres, le monstre des Ardennes pourrait bien se voir voler la vedette par sa compagne dont la personnalité reste obscure.



L'ogre des Ardennes

Sans elle, je ne serais pas allé au bout ». Les mots lâchés par Michel Fourniret sèment le doute. Qui est réellement Monique Olivier ? Femme soumise ou manipulatrice ? Alors qu'elle se cache pendant des années derrière le masque de la soumission,

l'enquête lève peu à peu le voile. La correspondance qu'elle entretient avec son futur mari, alors que celui-ci est incarcéré pour tentative de viol, révèle une tout autre femme. Michel Fourniret ne lui cachera jamais ses envies de viol. A sa sortie, Monique Olivier connaît ses intentions et veut y prendre part. « Tu sais que c'est avec plaisir que j'exécuterai tes ordres. Je veux travailler auprès de mon fauve, le seconder ».

Avant leur rencontre, Michel Fourniret n'a pas encore tué. C'est bien à ses côtés qu'il franchit le pas et Monique Olivier est loin d'être inactive. Le 11 décembre 1987, c'est elle qui

convainc Isabelle Laville de monter dans leur voiture. Elle avoue aux enquêteurs qu'elle sait très bien ce qui va alors se passer. Par la suite, Monique Olivier continuera d'assister son « fauve ». A chaque fois, la même technique. Sa présence rassure les futures victimes. Lorsque celles-ci prennent place dans le véhicule, elles ne peuvent se douter qu'elles sont assises à côté d'un meurtrier.

Peut-on alors réellement croire à la version de Monique Olivier selon laquelle elle aurait été sous l'emprise de son mari ? Pour les psychiatres français, Monique Olivier dispose d'un quotient intellectuel de 131 et ne peut être « ni dépendante, ni

suggestible ». Une évaluation réfutée par la police de Namur qui la considère comme « complètement soumise ».

Il devient alors difficile de connaître la vraie personnalité de Monique Olivier. Une personnalité qui sera vraisemblablement la clef du procès. Monique Olivier comparait pour meurtre et complicité de meurtre. Le jury devra déterminer si elle est à l'origine de la folie meurtrière de son mari ou si elle n'a été qu'un pion pour le monstre des Ardennes. Complice malgré elle, assistante attentionnée ou cerveau de l'opération, la réponse à cette question pourrait être le sommet de ce procès.



Les jeunes se droguent plus

→ par **Florian Carassou Maillan**

Il semble bien loin le temps où les jeunes allaient se griller une clope à la sortie du lycée. Si la première cigarette a toujours un petit goût d'interdit, aujourd'hui elle ne fait plus rêver. La consommation quotidienne chez les adolescents et les jeunes adultes révèle que 33% des moins de 17 ans fumaient en 2005 contre 41% en 2000. Aujourd'hui, la cigarette est ringarde, elle a laissé place aux drogues dures. Champignons hallucinogènes, ecstasys, amphétamines, cannabis et cocaïne sont les nouveaux paradis artificiels de la jeunesse.



Le joint n'effraie plus

Qu'importe les effets secondaires, les risques pour la santé, la jeunesse veut s'émanciper et goûter aux fruits interdits. Si l'alcool et la cigarette sont tombés en disgrâce, la cocaïne et le shit, eux, vivent des jours heureux. Le bulletin épidémiologique hebdomadaire publié cette semaine conforte cette tendance. La drogue chez les jeunes est loin d'être diabolisée puisqu'en 2005, les jeunes adultes étaient 2,5% à avoir touché à la poudre blanche contre 0,9% en 2000. Un phénomène d'autant plus inquiétant que les réseaux de distribution sont en expansion en Europe. Sur les mêmes pas que le cannabis, le marché est à présent inondé par la cocaïne. Finis les clichés montrant les stars de la télé ou de la chanson sniffer à tout va. La dépendance touche toutes les classes de la société. En France, on estime à 250 000 consomma-

teurs réguliers et à 1 million de clients occasionnels. Un chiffre qui s'explique par le faible prix de la dose, en 5 ans, il a été divisé par deux. Pour une dose de 1 gramme, il faut déboursier entre 70 et 80 euros. Avec un prix qui reste assez élevé, les milieux favorisés présentent de forts niveaux d'expérimentation ou d'usage occasionnels.

Paradis artificiels

Des paradis artificiels qui mènent vers d'autres dérivés toutes aussi illicites. En écrasant la cigarette définitivement à cause du prix du paquet ou des campagnes anti-tabac, les jeunes se tournent vers des substances encore plus dangereuses. Une consommation anodine qui a tendance à se banaliser. Preuve en est, 5,5% des 17 ans ont déjà utilisé du poppers. Cet hallucinogène a pour effet de provoquer entre autre une

vague d'euphorie et de désinhibition.

Un cocktail de dangerosité qui semble séduire de plus en plus de jeunes à la recherche de sensations fortes sans prendre conscience du danger.

Le cannabis dans les mœurs

D'autres, en revanche plus classique, se tournent vers le cannabis. La perte de mémoire, la désocialisation ou la difficulté à se concentrer n'effraie plus personne. Ce placebo artificiel reste l'une des drogues les plus prisées parmi la jeunesse. De cette manière, on retrouve que 8% de jeunes de 17 ans a fumé fréquemment cette substance.

Cette « drogue du pauvre » se faufile encore plus rapidement que la cocaïne dans les différentes couches sociales. Toutefois, elle se retrouve davantage chez les personnes ayant un parcours scolaire dégradé, écourté ou exclu du monde du travail. Si le joint gagne du terrain, il faut rappeler sa toxicité. En fumant un « pétard » cela reviendrait à fumer entre 2 et 5 cigarettes d'affilée.

Une vérité sans appel qui reflète le mal être des jeunes. Un appel au secours qu'il faut prendre en considération. Entre suivis psychologiques et sevrage physique, les moyens pour s'en sortir existent. Si les jeunes veulent quitter ce cercle vicieux, ils ne tiennent qu'à eux de ne plus franchir la ligne blanche.





Grève illimitée à la Poste

→ par **Thomas Arlès**

Les guichetiers protestent contre la suppression de postes et de bureaux. Les trois syndicats CFDT, CGT et Sud appellent à une grève illimitée.



Les syndicats s'opposent à la politique marchande de l'entreprise

Depuis le mardi 25 mars, les guichetiers de La Poste sont en grève. Le premier jour, 27 bureaux des Alpes-Maritimes ont dû fermer leurs portes faute de personnel et 47 autres ont été touchés. La Poste annonçait 26 % de grévistes, « auxquels il faut ajouter ceux en RTT ou en congé maladie qui ont suivi le mouvement mais ne sont pas comptés », précise Christian Hartims, responsable départemental de la CFDT. « Un record », se félicitent les trois syndicats, CFDT, CGT et Sud qui en ont assez de la logique marchande qui s'installe depuis quelque temps dans l'entreprise. « Les guichetiers ne sont plus là pour rendre service, mais pour faire du chiffre d'affaires.

Ils subissent une pression constante de la part de la direction et sont contraints de vendre n'importe quoi à n'importe qui. Je connais quelqu'un qui disait qu'il n'avait plus de timbres en

stock pour vendre des enveloppes affranchies. Les colis économiques ont été supprimés pour les particuliers. Il faut savoir que le client a le droit d'expédier son colis s'il est correctement emballé.

De plus en plus de bureaux disparaissent. La direction fait le ménage. Depuis janvier 2007, une cinquantaine a été supprimée et prochainement, 23 autres vont suivre, sans compter les départs à la retraite non remplacés », s'indigne Renaud, un responsable de Sud PTT. Parmi ces suppressions, beaucoup de CDD non renouvelés. « On a dû saisir les Prud'hommes », continue le permanent syndical.

Un paradoxe commercial

Il y a donc un vrai paradoxe entre la stratégie commerciale et la politique des ressources humaines. « Comment répondre aux demandes croissantes du client avec moins de personnel ? », s'interrogent les

syndicats. « D'autant plus que les horaires d'ouverture vont être en parallèle réduits et des jours de congés vont sauter. En revanche, les salaires n'augmentent pas d'un sou », ajoute Christian Hartims. En contrepartie, le groupe veut développer son côté humain. Installation d'écrans plats dans les grands bureaux pour faire patienter le client, suppressions des hygiaphones et tourniquets, pour rendre les échanges plus « chaleureux ». En outre, fleurissent de plus en plus de coins boutiques, où vêtements, porte-clés et autres accessoires à l'effigie de La Poste sont disponibles. « Ces nouveaux équipements coûtent cher, mais ces automates sont apparemment plus rentables que des salariés », regrette Christian Hartims. Pendant ce temps, des bureaux dans le Haut Pays ferment et sont regroupés avec d'autres pour les rendre plus productifs. Beaucoup de gens restent attachés à leurs commerces

de proximité, en particulier les personnes âgées qui peuplent ces contrées. D'autant plus que certains n'aiment retirer de l'argent qu'à un guichet, car ils ne savent pas se servir d'une carte bleue.

Un lien unique

Supprimer ces bureaux reviendrait à isoler ces personnes, de moins en moins mobiles, La Poste étant leur seul lien avec le monde extérieur. Le responsable de la CFDT critique aussi la disparition de bon nombre de boîtes aux lettres jaunes : « il faut aussi les rentabiliser. Jusqu'où va-t-on aller ? A la suppression de la distribution du courrier à domicile ? » Si mercredi 26 mars, seule une poignée de responsables syndicaux s'était réunie devant la direction départementale de La Poste des Alpes-Maritimes, rue Gounod à Nice, les trois syndicats CFDT, CGT et Sud appellent à une grève illimitée. La CFDT va essayer de rallier les facteurs à sa cause.



Un festival très court

→ par **Mathieu Garcia Bullon**

Du 1^{er} au 6 avril 2008, le cinéma Rialto et le Théâtre de la Photographie et de l'Image accueillent la huitième édition du festival du court métrage de Nice. Une occasion pour les cinéphiles de découvrir une autre forme de cinéma.



Le court métrage arrive à Nice

Organisé par l'association HélioTropé depuis 2000, le Festival du court métrage reprend ses quartiers à Nice. 150 courts métrages présentés. Près de 50 heures de diffusion. Loin de Cannes et de ses paillettes, le Festival niçois tape aujourd'hui à la porte des dix plus grands festivals français du genre.

Deux compétitions parallèles sont au programme cette année. Une sélection de courts métrages européens et une sélection de Mix Vidéo. Le Festival donne aussi rendez-vous au public et aux professionnels pour venir choisir son Grand Prix 2008 parmi les programmes Courts d'ici (série de films tournés dans la région), Experience 8.0 (découverte de nouvelles images) et Scopitone (clips vidéo).

La mairie coupe les aides

Un jury a été désigné pour départager les films présentés. Parmi ses membres, le Président, Fabrice Marquat, programmateur à l'Agence du court métrage, l'actrice Alice Houry, aperçue récemment dans *La Graine et le Mulet* ou encore Harry Bos, chargé de programmation et promotion à l'Institut néerlandais. Les Pays-Bas, justement, à l'hon-

neur cette année. Invités, ils participeront à six manifestations tout au long de la semaine. Par le biais de rencontres avec plusieurs réalisateurs, les spectateurs vont ainsi pouvoir se familiariser avec le cinéma batave.

Le prix des séances oscille entre 3 et 5 euros. Des tarifs raisonnables qui vont aider les organisateurs à financer l'événement. Car cette année, le Festival a été amputé des 3/4 de son budget (soit 15 000 euros) suite à la suspension des aides municipales, élections obligent.

Malgré ce contretemps, cette huitième édition aura bien lieu. « Une question de survie, avoue Laurent Trémeau, le directeur artistique. Annuler ou reporter l'événement aurait témoigné d'une certaine instabilité. Une déconvenue qui n'allait pas avec notre ambition de devenir un événement prépondérant dans le monde du court métrage ».

Si le Festival pâtit encore d'un manque de reconnaissance, la profession s'accorde pour vanter ses bienfaits.

Visite de Jan Kounen

Présent dimanche à Nice pour débattre de son dernier film, 99 Francs, le réalisateur Jan Kounen expliquait à quel point ce genre d'action est important pour le septième art. « Pour débiter une carrière, le court métrage est le meilleur apprentissage. Il évite les longueurs, les temps morts. Ce Festival va permettre à une nouvelle vague d'émerger ».

Exemple le plus récent : Philippe Pollet-Villard, qui avait présenté l'an passé *Le Mozart des Pickpockets*. En mars dernier, il décrochait successivement le César puis l'Oscar du meilleur court métrage.

Dénicher de nouveaux talents, c'est aussi ça le Festival du court métrage de Nice.

3 questions à

Laurent Trémeau*

→ Par **MGB**

Quelles sont les principales différences entre un Festival de court-métrage et un Festival classique ?

« Outre la durée des films diffusés, l'industrie du court métrage ne subit pas de pressions économiques. Il n'y a pas le même rapport avec l'argent que dans le

cinéma traditionnel. Ici, pas de box-office, pas de producteurs... Les réalisateurs et les acteurs travaillent avec les moyens du bord et l'aspect artistique prime sur tout le reste ».

Quel est le public ciblé par le Festival ?

« Avant tout un public de cinéphiles. Un public averti qui souhaite rencontrer des réalisateurs et des acteurs en devenir, peu connus des grands médias. Mais aujourd'hui, le Festival tend

à dépasser le cadre de ces initiés. Désormais, nous travaillons aussi – et surtout – pour toutes les autres personnes susceptibles d'être intéressées par un format qui ne passe pas dans les cinémas. Des sessions vont aussi être dédiées aux plus jeunes (de la maternelle jusqu'au lycée) afin qu'ils puissent, eux aussi découvrir, ce genre bien particulier ».

Quel est l'avenir du Festival ?

« Nous sommes un Festival

encore jeune. Nos moyens sont limités et bien sûr, nous ne remplacerons jamais le Festival de Cannes. Mais à court terme, notre objectif est de s'imposer parmi les dix plus grands Festivals de court métrage en France. Aujourd'hui, Clermont-Ferrand est au dessus du lot. Il faut s'inspirer de leur réussite pour continuer à progresser ».

*Directeur artistique du Festival du court métrage de Nice



La France sous les tropiques

→ par **Nicolas Pascal**

La banquise s'effrite chaque jour un peu plus. La menace d'un réchauffement planétaire se précise. Les températures augmentent dangereusement, laissant présager une France au climat tropical dans quelques siècles.



La banquise se réduit comme peau de chagrin

Un énorme pan de la banquise, de la taille de quatre fois Paris, a commencé à s'effondrer dans une partie du continent antarctique.

Les prémices d'un emballement climatique se font ainsi déjà sentir. A tel point que de nombreux scientifiques ont imaginé une France dans un climat tropical, à très long terme. C'est un genre de climat où la température moyenne annuelle ne descend jamais plus bas que 18°C. « Ce ne sont donc pas les températures qui définissent les saisons, mais la pluviosité », explique le professeur Henri Verreau, de l'Institut Géosciences Azur.

« Il y a une saison sèche, avec de très hautes températures et avec très peu de précipitations. Et une saison humide, avec de moyennes et hautes températures, et d'abondantes précipitations. En France, loin de l'équateur, nous aurons probablement un climat tropical sec, composé entre autres

de steppes, de forêts vierges et de savanes. »

Cette vision de l'Hexagone dans plusieurs siècles peut prêter à sourire, c'est pourtant une hypothèse prise très au sérieux dans la communauté scientifique. Si la Terre a déjà connu, dans sa longue histoire, de grandes périodes de glaciation et de réchauffement, ce que nous vivons actuellement laisse le professeur Verreau perplexe. « Les précédents cycles climatiques de la planète ont pu voir, par exemple, la température moyenne monter de 10°C en 5000 ans.

Tristes tropiques

Là, nous avons mesuré une augmentation d'un degré en seulement cent ans. » Une opinion partagée par le géologue Alain-Jean Vernet, qui estime que « le réchauffement climatique peut freiner les courants marins. Le bassin méditerranéen va continuer à s'assécher. La faune et la flore

vont changer durablement. »

Soleil terrassant, chaleur écrasante, nos factures d'électricité pourraient considérablement s'alléger. Mais c'est sans compter sur un achat massif de climatiseurs. La solution serait peut-être d'habiter au bord de mer... à Gap ou à Digne. L'élévation du niveau des mers serait telle que bon nombre de stations de ski iraient se muer en stations balnéaires. Entre la dilatation thermique et le surplus de la fonte des glaces, le résultat peut être donc catastrophique.

Tout aussi préoccupant, le professeur Henri Verreau parle même de « cyclones qui

pourraient, à terme, remplacer notre cher mistral. Les feux de forêt se généraliseraient, suscitant des vocations chez les pompiers. Dans les marais, les inflammations spontanées, ou feux follets, se multiplieraient à cause de l'augmentation de gaz comme le méthane. » Ce cher méthane dû, entre autres, aux flatulence des bovins.

Incertain avenir

Certains voient déjà les grands fléaux s'abattre sur le pays. Défigurée, la France pourrait être « en proie à une recrudescence de paludisme ou de choléra à cause des mangroves et d'un taux d'humidité très important », affirme le géologue Jean-Alain Vernet. Et les steppes arides, la savane et les forêts vierges vont changer notre façon de vivre. « L'extinction de plusieurs espèces animales, « près de 60% des espèces connues aujourd'hui » vont également modifier notre rapport à la nature. Voire inverser complètement la situation actuelle. Nous irons peut-être au zoo, notre croco apprivoisé en laisse, observer des chiens, des chats ou des poissons rouges.

Curieux

Espace Carrare
N° 69 rue de Roquebillière
06300 NICE
Tél. : 04.97.08.28.28
Fax : 04.97.08.28.29

Responsable de la Rédaction :
Marie Boselli

Rédacteur en chef :
Stéphane Tardy

Secrétaire de rédaction :
Nicolas Largillière et Etienne Gentil

Rédacteurs en 2ème année à NOUVELLES
les étudiants



Hommage ★ La voix du foot

Cap'taine Plus

→ par **Yannick Faraut**

Thierry Gilardi n'est plus. Le journaliste sportif, connu pour ses commentaires des matchs de l'Equipe de France est décédé mardi. Une crise cardiaque l'a emporté à quarante-neuf ans.



Thierry Gilardi

Oh Thierry... Oh Thierry... Pas ça, Thierry, pas ça ! Oh non, pas ça... Pas aujourd'hui. Pas maintenant. Après tout ce que tu as fait... ». Les trois coups de sifflet ont retenti. Thierry Gilardi, celui qui acclamait les ailes de pigeon

s'est envolé. Mardi soir, le meneur de jeu de la première chaîne a pris tout le monde à contre-pied. A coupé le sifflet des sportifs. Sans avertissement préalable.

Il aurait fêté son demi-siècle en juillet. En plein Euro. Mais de battre son cœur s'est arrêté. Peut-être parce qu'il a tant palpité. Mondial de football en 2006, Mondial de rugby en octobre dernier... Le lendemain de sa mort, il aurait dû commenter France-Angleterre. L'éternelle chaleur de Gilardi avait de quoi être justifiée. Pas seulement parce qu'il a co-animé la Matinale de LCI aux côtés de la pétillante Mélissa Theuriau.

Depuis qu'il est hors-jeu, c'est la France du foot qui conteste. Issu de famille aisée, le gamin de Saint-Germain-en-Laye fait sa formation à l'Institut d'études politiques de Paris. Dès 1982, il fait ses premières foulées sur France Inter. Service des sports, déjà. Il rejoint ensuite celui de Canal +. Là où il effectue l'essentiel de sa carrière. Et mouille le maillot. Sans feintes. Sans simulations. A son palmarès : Jour de Foot, l'Equipe du Dimanche, les Oscars du Foot, la cérémonie de récompense du Ballon d'Or, des affiches de rêve... Et aussi des rencontres de Ligue 1. Alors directeur de la rédaction de la chaîne cryptée,

il rejoint le groupe TF1. Le gros transfert de l'été 2004. D'un coup d'épaule, il pousse l'inépuisable Thierry Roland sur la touche.

Mort subite

Thierry Gilardi n'a pas toujours vu la terre ronde. Il l'aimait aussi ovale. Avec une valve, toujours. Fou de rugby, le père de trois enfants était depuis 2001 vice-président du Stade Français. Lui, dont les origines italiennes se répercutaient jusque dans son exubérance. Jusque dans sa voix éraillée. Ensoleillée. Et jusque dans son nom.

Réactions

→ par **Sylvain Coton**

Lionel Beauxis, joueur du Stade Français (12 sélections en équipe de France de rugby) :

La disparition de Thierry Gilardi me touche énormément. En tant que vice-président du Stade Français, il assistait à la plupart de nos matchs, était présent à toutes les réceptions et fumait souvent des cigarettes avec nous. Il travaillait beaucoup pour le club. Le repas de ce midi était très émouvant : la majorité de mes coéquipiers étaient en larmes. Nous porte-

rons évidemment un brasard noir en son honneur lors de notre prochaine rencontre pour saluer un grand homme qui était aussi l'un des meilleurs journalistes sportifs de sa génération. »

Maurice Cohen, président de l'OGC Nice :

La disparition de Thierry Gilardi m'a fait beaucoup de peine même si je ne le connaissais pas personnellement. C'est une terrible nouvelle pour le monde du football dans son ensemble. Il était une figure embléma-

tique de notre sport mais aussi de la télévision. M. Gilardi était encore jeune, il avait de l'avenir. Partir à son âge, c'est forcément regrettable. »

Clément d'Antibes, premier supporter de l'équipe de France (présent à plus de 300 matchs des Bleus) :

J'ai appris cette tragique nouvelle au stade Charléty, pendant la rencontre France A'-Mali. La nouvelle a fait le tour du stade. Tous les spec-

tateurs, des plus jeunes aux plus anciens, parlaient de Thierry Gilardi et ne regardaient plus le match. J'en ai eu des frissons. C'était une voix, un vrai professionnel mais il était beaucoup plus qu'un simple journaliste. M. Gilardi était un membre à part entière de la grande famille du football français. C'était un gars sympa, respectueux et toujours disponible. Je garderai en mémoire ma dernière rencontre avec lui le mois dernier à Marbella. Nous avons discuté ensemble à la sortie d'un match et il m'avait très gentiment offert un cigare. Il sera vraiment très dur à remplacer. »